

LE PONT HURLEVENT

1

Prologue

Les bruits de la fête qui parvenaient de la ville avaient brusquement cessé, les battements de tambours s'étaient tus, la danse du lion avait pris fin, et de froides journées tristement silencieuses s'étaient succédé.

Une fois le jour de l'an passé, la maison près du pont Hurlevent retrouve le silence. Alors qu'en décembre se pressaient en nombre les visiteurs, on ne voit plus personne depuis quelque temps.

Miya place dans le tokonoma un vase au long cou avec une branche de camélia sauvage qu'elle a rapportée d'un bois voisin. Les camélias poussent avec vigueur dans la forêt profonde, et les fleurs ont fière allure. Miya aime tout particulièrement les camélias sauvages, et à ce moment de l'année, c'est plus fort qu'elle, elle ne peut s'empêcher d'en mettre une branche dans un vase.

Cela fera trois ans cet été que Miya habite près du pont Hurlevent.

« Je compte sur toi, Miya !

— Pour servir de gardienne ? Que voulez-vous que je fasse ?

— Oh, par exemple, enlever les mauvaises herbes autour de l'étang et de la maison, prendre soin des fleurs... Le train-train de la vie, je ne te demande rien de particulier. »

Itô Genta, l'oncle du côté maternel, fixa sur Miya ses yeux clairs et pénétrants. Sans un mot, celle-ci lui rendit son regard. Elle n'avait eu que rarement l'occasion de le voir depuis qu'elle était adulte, mais comme elle avait perdu très jeune ses parents, il se trouve qu'elle avait été élevée dans la maison de Genta.

Au moment d'entrer à l'université, elle s'était installée à Tôkyô et ne revenait pour ainsi dire jamais dans cette maison. Miya qui depuis la mort de ses parents n'avait plus de maison dans sa province natale, n'ayant aucun endroit où passer les vacances, se sentait à chaque fois complètement désemparée.

Le temps avait passé, dix ans, vingt ans, trente ans, Miya approchait maintenant de la soixantaine. Sur le point de prendre sa retraite dans la société où elle travaillait, elle avait reçu un coup de téléphone inopiné de Genta. Celui-ci lui proposait ni plus ni moins de venir habiter dans une maison qu'il possédait près du pont Hurlevent, car lui-même nourrissait d'autres projets pour occuper sa retraite.

La surprise de Miya fut grande lorsqu'elle se rendit compte à quel point Genta avait pris de l'âge depuis

la dernière fois qu'ils s'étaient vus, et aussi en apprenant qu'il possédait une résidence secondaire dans un coin montagneux de Wakayama, très loin de sa résidence principale, située à Nagoya.

Il y a encore un an, cette maison était occupée par une femme avec qui il entretenait d'intimes relations. Celle-ci avait succombé à la maladie, la maison était à présent inhabitée, et comme il y était particulièrement attaché, il souhaitait qu'un proche parent en prenne soin. C'est donc à Miya qu'il avait pensé, en espérant qu'elle accepterait de se charger de cette responsabilité.

Si la requête de Genta était sans ambiguïté, Miya de son côté ne pouvait pas donner une réponse sans réfléchir. Son isolement, son côté taciturne, son visage toujours penché lui donnaient un air mystérieusement doux, comme on n'en trouve plus de nos jours chez les femmes de cet âge. Mais lorsqu'elle riait, son visage s'éclairait d'un seul coup, comme un parapluie replié que l'on ouvre soudain. Cette métamorphose surprenait tout le monde. De tous les recoins de son visage semblaient jaillir des bienfaits qui se répandaient autour d'elle avec générosité.

« Miya est vraiment une personne mystérieuse. Comment dire, si elle était une couleur, on pourrait dire qu'elle évoque... le blanc ? »

Une de ses amies avait ainsi parlé d'elle.

Le blanc se marie généralement bien avec les autres couleurs. Et peu importait la couleur pour Miya au

seuil de la vieillesse. Est-ce pour cette raison ? Quand elle se rendit pour la première fois à la maison de Genta près du pont Hurlevent, elle eut l'impression que son corps tout entier se teignait en vert, et quand elle marcha au sortir de la forêt parmi les rizières, elle eut l'impression de devenir bleue. C'est le plaisir de ces sensations qui lui fit accepter la demande de son oncle.

A présent, elle baignait dans l'air pur et transparent qui suit le jour de l'an. Comme si son corps tout entier était devenu transparent, Miya exhala le souffle blanc de son haleine.

D'ici peu, le premier visiteur de l'année allait se montrer, après avoir traversé le pont Hurlevent. Serait-ce Akira, lui qui avait dit qu'il aimerait bien reprendre une coupe de ce saké réservé au nouvel an ? Miya se tourne vers le portillon qui donne sur un versant du pont. Il lui semble que l'air froid de janvier a soudain frémi.

2

La traversée du pont

Crissement imperceptible. Quelqu'un traverse le pont. Elle tend l'oreille vers l'eau en train de bouillir dans la cuisine, saisie d'une légère excitation.

Seul celui qui a la garde de cette maison est à même de ressentir le moindre signe d'une présence. Venu du lointain « au-delà », celui qu'habite un désir profond ne fait pas retentir le bruit de ses pas, il arrive tout en douceur, discret et réservé.

Depuis quand au juste le pont Hurlevent existait-il ? Lorsque le père de Genta avait fait l'acquisition de la vieille demeure pour en faire une villégiature, le propriétaire de la montagne lui avait fourni quelques indices.

« En ce qui concerne la lisière qui sépare la forêt de l'étang, pourrais-je vous demander d'en prendre un soin particulier ? Car c'est un lieu de passage emprunté par tous. Vivre dans ce lieu implique que vous en deveniez le protecteur, comprenez-vous ? »

Le propriétaire de la montagne avait poursuivi :

« Quant à l'étang, traitez-le avec beaucoup de précaution, s'il vous plaît. Je compte sur vous. Jetez-y un regard discret. Il vous surprendra parfois, vous causera quelques frayeurs aussi. L'eau qui jaillit est toujours paisible, mais au bout de quelques dizaines d'années, elle se transforme en cascade et elle émet comme une voix. Quand on entend cette voix, c'est le signe que la demeure s'apprête à changer de génération, conformément à son destin. Comment ? Non, vous n'avez nul besoin de préparer votre esprit à l'événement, les choses se passent naturellement. Voilà bien longtemps déjà qu'il en est ainsi. »

Quand la femme qui avait la garde de la maison

était morte subitement, l'eau de l'étang, fidèle à la prédiction, avait jailli en émettant le cri d'un merveilleux oiseau qui ne semblait pas appartenir à ce monde. Seul était visible le ciel bleu, quelques branches d'arbre, mais l'oiseau restait invisible. Simplement, à proximité de l'endroit où l'on entendait son chant, le ciel était exceptionnellement clair. Une eau transparente ne cessait de jaillir, illuminant l'étang comme un arc-en-ciel.

L'oncle Genta avait alors poussé une exclamation, comme sous le coup d'une intuition. La femme aussi avait clairement compris. Ce soir-là, Genta et la femme, seul à seule, avaient chacun pris une gorgée de saké qu'ils avaient versée dans la bouche de l'autre, en guise de rite d'adieu au monde. Le lendemain matin, la femme avait été trouvée morte dans son lit, le visage aussi lumineux que si elle était vivante.

« C'est ainsi que se passe le cérémonial de celui qui quitte la vie après avoir vécu dans cette maison. Autre mystère, la personne qui vient prendre la place du disparu est toujours en parfaite adéquation avec ce lieu. Vraiment, c'est à n'y rien comprendre... Qu'importe, c'est la destinée à laquelle est vouée cette demeure. C'est ici que s'opère la transition entre le monde d'ici-bas et l'au-delà, ou encore, pour emprunter un terme au vocabulaire du nô, c'est l'*antichambre*, l'espace qui sert à s'y préparer. J'ignore qui en a décidé ainsi, le pourquoi et le comment, mais elle est visitée par toutes sortes d'êtres vivants. » Le propriétaire de

la montagne avait dit en hochant la tête que c'était la demeure des esprits de la terre et des eaux.

Et Miya était à présent la gardienne de la maison. Elle avait à cœur de tout tenir en bon ordre, et pour le ménage, la lessive et les autres tâches ménagères, elle était aidée par les vieux ustensiles qui débordaient d'une solide amitié.

Miya fit exprès de ne pas regarder du côté du pont Hurlevent et versa l'eau bouillante dans une bouteille thermos. C'était une coutume de la maison de servir sans attendre au visiteur qui se présentait une tasse d'eau chaude.

Près de la véranda qui recevait le soleil hivernal en même temps que les pots de narcisses et de camélias, se trouvait déjà disposé un coussin gonflé de la chaleur des rayons. Si le visiteur était Akira, il faudrait sûrement préparer aussi du saké.

Tandis que Miya songeait à tout cela, un déplacement d'air attira son regard. C'était une femme, jeune encore. Son cou était pâle, elle semblait mordue par le froid, dévorée d'angoisse, mais une fois qu'elle eut franchi les roseaux et les chrysanthèmes sauvages qui entouraient le pont, elle offrit un visage serein et plein de douceur.

La traversée du pont est pour cette demeure un rite primordial, le cérémonial qui permet d'aller et venir de l'autre monde à celui-ci.